**Parcours : « Lire *Les Essais*, Montaigne, XVIème siècle ».**

I)- Biographie de Montaigne

Michel de Montaigne (1533-1592)

 **Euducation humaniste :** Issu d’une famille de noblesse récente, Michel Eyquem de Montaigne est né en 1533 en Dordogne. Son père lui donne une éducation fondée sur les principes humanistes et lui fait apprendre le latin alors qu’il est encore très jeune.

**Un juriste :** À partir de 1539, Montaigne est élève au collège de Guyenne à Bordeaux avant de faire des études de droit. D’abord conseiller à la Cour des aides de Périgueux à partir de 1554, il devient membre du Parlement de Bordeaux de 1557 à 1570, où il rencontre Étienne de La Boétie (l’auteur du Discours de la servitude volontaire), avec qui il se lie d’une profonde amitié.

**L’amitié :** Il écrit après la mort de son ami la célèbre phrase : « Parce que c’était lui, parce que c’était moi ». Deux ans après la mort de La Boétie en 1563, Montaigne épouse la fille d’un parlementaire bordelais, Françoise de La Chassaigne. En 1569, à la demande de son père (mort un an auparavant), Montaigne publie une traduction de la *Théologie naturelle de Raymond Sebond*.

**Le retrait dans la bibliothèque :** L’année suivante, il vend sa charge de conseiller au parlement de Bordeaux, se retire dans son château et commence à rédiger ses *Essais*, dont la première édition, qui contient les livres I et II, paraît en 1580. La tour dans laquelle se trouve sa bibliothèque est encore à visiter de nos jours.

**« Des coches » :** Cette même année, Montaigne entreprend un voyage en Europe (Italie, Suisse et Allemagne). Il dicte alors à son secrétaire son *Journal de voyage* qui ne sera découvert et publié qu’au XVIIIe siècle.

**« La mairie » :** Alors qu’il est encore à l’étranger, Montaigne apprend qu’il est élu maire de Bordeaux en 1581. Il est réélu maire deux ans plus tard.

**« La nièce ? » :** En voyage à Paris en 1588 pour présenter sa nouvelle édition des Essais, il rencontre Marie de Gournay à Paris. Celle-ci publiera, avec Pierre de Brach, l’édition posthume des **Essais** en 1595. Alors qu’il travaillait encore à une nouvelle édition enrichie des Essais, Montaigne meurt en 1592 à l’âge de 59 ans.

II)- Pertinence des titres :

A)- « Des cannibales » : c’est le titre du chapitre 31 dans la partie I des Essais : Montaigne s’intéresse aux Tupinambas, indiens du Brésil. Il en fait état dès la première page en citant un de ses domestiques qui a participé à l’expédition qui a mené les Français au Brésil : « J’ai eu longtemps avec moi un homme qui avait demeuré dix ou douze ans en cet autre monde qui a été découvert en notre siècel, en l’endroit où Villeganon prit terre, qu’il surnomma la France antartique ». A la page 18, loin de satisfaire la curiosité du lecteur sur l’antropophagie, il utilise le mot « sauvage » pour les définir : « ils sont sauvages de même que nous appelons sauvages les fruits que la nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits ». Leurs habitudes de vie sont relatées pages 23 et 24, comme frugales et en harmonie avec la nature, sur le modèle de l’âge d’or utopique. Il faut arriver aux pages 26 et 27 pour avoir un texte explicatif sur le cannibalisme appliqué à une coutume de guerre qui sert à critiquer la barbarie des hommes du XVIème siècle qui pratiquent la torture : « Je pense qu’il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu’à le manger mort, à déchirer par tourments et géhennes un corps encore plein de sentiments etc… ». Le passage de la fin du chapitre que nous avons étudié les met en scène comme des hommes raisonnables.

B)- « Des Coches » constitue le chapitre 6 de la partie III des *Essais*. Les « coches » sont de façon générale les moyens de transport. Montaigne commence par citer Plutarque page 41 qui associe « la cause du soulèvement d’estomac qui advient à ceux qui voyagent en mer » au fait d’être secoué. Page 43, il explique qu’ »il ne puis souffrir longtemps (et les souffrais plus difficilement en jeunesse) ni coche, ni litière, ni bateau ». Il fait également état de l’incompétence des médecins à le soigner. Mais dès la page 44, il s’intéresse aux coches des guerres et des diverses inventions des empereurs romains dont Marc-Antoine page 4(, ce qui permet une digression sur le pouvoir et ses abus qui dure jusqu’à page 58 avec « Notre monde vient d’en trouver un autre ». Il raconte ainsi le pillage de Mexico et de Cuzco (Pérou) et le massacre des deux rois. La dernière page propose de cesser la digression avec « Mais retombons à nos coches » en racontant l’héroisme des porteurs du rois du Pérou qui mouraient et se relayaient pour que jamais leur roi ne soit à terre.

III)- Présence de l’auteur dans le texte : Montaigne utilise la première personne « Je » pour signifier une omniprésence qui fonctionne sur le mode de la digression « à sauts et à gambades ». Il accompagne le lecteur sur un chemin qui varie souvent. Il glisse souvent d’un sujet à un autre et en fait état. Il exerce un véritable jugement et critique les Européens colonisateurs, en faisant de l’ironie comme à la fin du chapitre des « Cannibales » : « Tout cela ne va pas trop mal : mais quoi ? ils ne portent points de hauts-de-chausses ».

IV)- « Je suis moi-même la matière de mon livre » : cette phrase se trouve dans le livre III des *Essais.* Le mot « essais » désigne au XVIème siècle les « expériences » ; ainsi ce livre est à la fois une autobiographie dans laquelle Montaigne fait un pacte de sincérité avec son lecteur tel que l’a défini Philippe Lejeune, mais aussi un essai au sens moderne du texte, genre qui a pris pour nom le titre du livre écrit par Montaigne, au sens de texte fait état d’idées, sur un mode à visée argumentative. Ainsi il nous fait part de ses oublis dans l’extrait étudié pour la lecture linéaire 14, comme il a à cœur de défendre l’idée de la vertu des puissants page 45 à 55.

V)- « Le barbare, c’est celui qui croit à la barbarie » / Il s’agit d’une phrase de Levi-Strauss qui montre le caractère universel et relatif de la notion de barbarie. Montaigne insiste sur le caractère relatif des coutumes : « (…) chacun appelle barbarie ce qui n’est pas de son usage. Comme de vrai nous n’avons d’autre mire de la vérité et de la raison que l’exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes. ». La barbare, c’est donc l’autre, l’ »étranger », celui qui est « étrange », et nous sommes aveugles sur nos pratiques barbares :« Je ne suis pas marri que nous remarquons l’horreur barbaresque qu’il y a une telle action, mais oui, bien de quoi, jugeant à point de leurs fautes, nous soyons si aveugles aux nôtres ».

*J’attire tout de même votre attention sur le fait que, si l’on peut parler de « barbarie occidentale », nous vivons dans un pays démocratique qui a aboli la peine de mort, ne pratique ni la torture ni la ségrégation, ni l’esclavage, a signé la charte de l’ONU, des Droits de l’Homme, la convention de Genève etc… Ce dont parle Montaigne n’existe plus, même s’il y a encore des injustices.*

VI)- Sélectionner un passage de votre choix et expliquer pourquoi : Je choisirais un passage sur la vertu des rois. Voici des maximes que l’on trouve page 44 à 55 et que j’ai collectées dans le parcours de letcure que je vous ai envoyé :

**« Car les peuples présument volontiers des rois, comme nous le faisons de nos valets, qu’ils doivent prendre soin de nous apprêter en abondance tout ce qu’il nous faut, mais qu’ils n’y doivent aucunement toucher de leur part ».**

**« Un roi n’a proprement rien, il se doit soi-même à autrui ».**

**« La vertu royale semble consister le plus en la justice »**

VII)- Mise en relation avec les textes du parcours associé : « Notre monde vient d’en découvrir un autre » :

* Pour le texte de Jean de Léry : il s’agit des mêmes amérindiens du Brésil avec l’éloge de leur mode de vie naturel, le refus de les voir comme des barbares. Il y a la même notion de relativisme dans la façon de juger leurs coutumes.
* Pour le texte de Diderot, la confrontation avec le Vieillard sur le mode d’une discussion raisonnable qui remet en cause la façon de vivre des hommes du XVIIIème est similaire à la conversation avec les Amérindiens de la lecture linéaire 14

*Les références ont été prises dans l’édition Nathan.*